



Zeus Hélios mégas Sarapis

Laurent Bricault

► To cite this version:

Laurent Bricault. Zeus Hélios mégas Sarapis. Chr. Cannuyer et al. La langue dans tous ses états. Michel Malaise in honorem, XVIII, pp.243-254, 2005, Acta Orientalia Belgica. hal-00435975

HAL Id: hal-00435975

<https://hal.science/hal-00435975>

Submitted on 25 Nov 2009

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

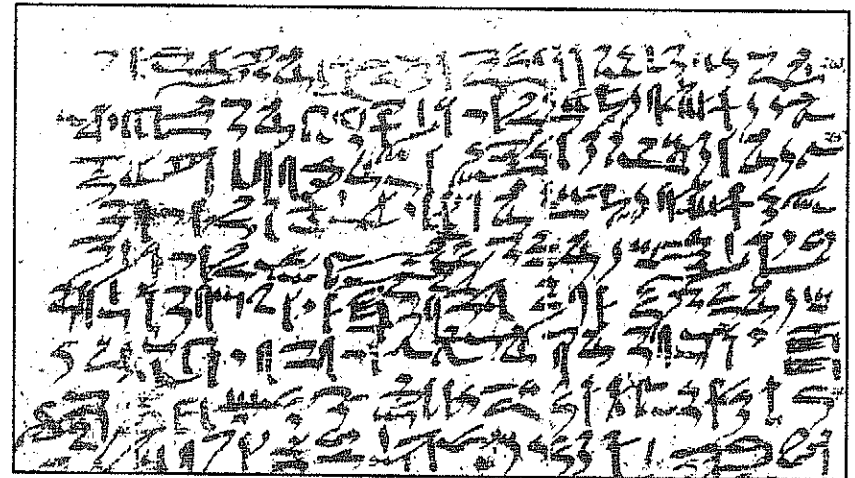
ACTA ORIENTALIA BELGICA

UITGEGEVEN DOOR HET BELGISCH GENOOTSCHAP VOOR OOSTERSE STUDIËN
PUBLIÉS PAR LA SOCIÉTÉ BELGE D'ÉTUDES ORIENTALES
PUBLISHED BY THE BELGIAN SOCIETY OF ORIENTAL STUDIES

Michel MALAISE
in honorem

XVIII

LA LANGUE DANS TOUS SES ÉTATS



EXTRAIT

BRUXELLES

LIÈGE
LOUVAIN-LA-NEUVE

LEUVEN

2005

ZEUS HÉLIOS MÉGAS SARAPIS

Laurent BRICAULT
Université de Poitiers

À gauche de l'entrée de la salle du Musée Égyptien du Caire réservée aux représentations divines d'époque gréco-romaine, un relief en grès (fig. 1) attire inmanquablement l'attention par ses imposantes proportions¹. Ces dernières années, plusieurs études ont eu pour but l'identifica-

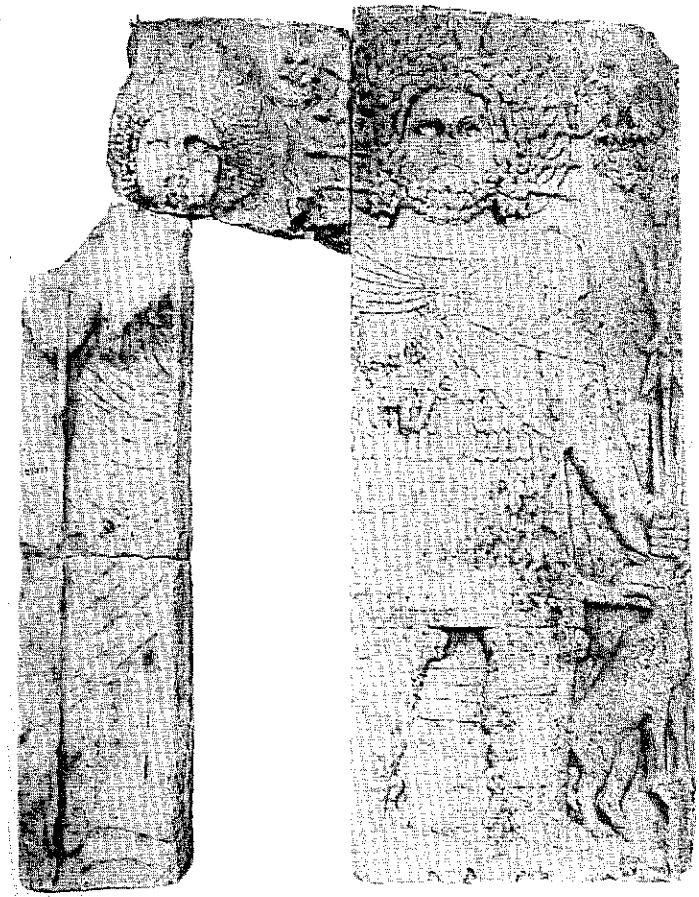


Fig. 1. Relief de Louxor. Musée du Caire 27572.

¹ C. C. EDGAR, *CGC Greek Sculpture 27572* (2,81 m x 2,18 m), pp. 57-58 et pl. XXVII.

tion des personnages représentés sur celui-ci². Sans prétendre mettre un point final à la discussion, il semble toutefois que l'on puisse dégager de nouveaux éléments permettant d'intégrer cet important monument dans un ensemble documentaire plus vaste. Ce sont ces éléments de réflexion sur un sujet qui unit à la fois la religion égyptienne, la religion isiaque d'Égypte et les cultes isiaques que nous nous faisons un grand plaisir d'offrir à notre cher ami et maître Michel Malaise.

Reprenons la description qu'en a donnée Z. Kiss³, en la précisant et en supprimant les commentaires interprétatifs du savant polonais (fig. 2). Sur la partie gauche du relief⁴ se trouve une femme debout, au large faciès et aux yeux autrefois incrustés ; elle est pourvue d'une haute chevelure en demi-cercle, rendue par six rangées de boucles alignées et parée d'un diadème au centre duquel on reconnaît un disque solaire surmonté d'un objet de forme relativement évasée, le tout enserré par des cornes de vache : de son corps ne subsiste plus que la moitié gauche, une partie du relief ayant



Fig. 2. Relief de Louxor. fragment supérieur gauche.



Fig. 3. Relief de Louxor. Partie supérieure droite.

² Voir en dernier lieu J. QUAEGBEUR, « Dieu égyptien, roi méroïtique ou empereur romain (À propos de la stèle M. Rosenberg) », dans *Hommages à Jean Leclant*. II (Bibliothèque d'étude 106/2), Le Caire 1994, pp. 341-344, avec toute la bibliographie antérieure.

³ Z. KISS, *Études sur le portrait impérial romain en Égypte* (Travaux du Centre d'Archéologie méditerranéenne de l'Académie polonaise des Sciences, 23), Varsovie 1984, pp. 76-77, avec d'excellentes photographies de D. Johannes (DAIK), p. 178.

⁴ Pour l'observateur qui lui fait face.

disparu ; elle porte un collier à deux rangs sur ce qui paraît être un *chiton* et un *himation* ; de la dextre, elle tient à hauteur de son épaule un long sceptre vertical dont l'extrémité supérieure a disparu avec tout l'angle supérieur gauche de la pierre. À sa droite se tient un personnage masculin, debout, presque intégralement préservé ; le corps et le visage sont de face, tandis que les jambes sont de profil, orientées vers la droite ; son faciès est large, pourvu d'une barbe bouclée lui descendant dans le cou et d'une imposante chevelure à trois rangs de boucles lui tombant sur les épaules ; il est couronné de lauriers, nimbé et radié ; on compte quinze rayons disposés à peu près symétriquement de part et d'autre de son visage ; il porte le costume d'un officier romain de haut rang, avec la cuirasse et le *paludamentum* retenu par un *gorgoneion* au centre de la poitrine ; il est chaussé de sandales et des cnémides à tête de lion lui couvrent le devant des jambes ; son bras droit a disparu ; le gauche est baissé le long de son corps ; de sa main gauche, il tient bien serrées les longues cornes d'un oryx qu'il soulève de terre ; seules les pattes arrières de l'animal, tourné vers la droite mais la tête en arrière, touchent terre ; la main gauche, disparue, tenait à l'horizontale un long glaive dont l'extrémité perce la gorge de la bête ; à la droite du personnage est figurée une longue lance verticale. Dans l'angle supérieur droit, un aigle aux ailes éployées tient dans ses griffes une couronne de lauriers. Au centre de la composition, entre les deux têtes, un petit personnage est assis sur un lotus ; on distingue juste au-dessous l'extrémité d'un sceptre. Sans doute l'angle supérieur gauche devait-il présenter un troisième petit relief, aujourd'hui disparu.

La discussion menée par J. Quaegebeur sur les identifications proposées pour les trois personnages en question est magistrale. J'en retiendrai la conclusion. Sur ce relief, « l'empereur, qui est accompagné de sa femme [...] se présente comme un dieu égyptien hellénisé qui vainc le mal. Son caractère panthéiste et victorieux s'exprime par une iconographie qui mélange éléments égyptiens, hellénistiques et romains »⁵. L'identité de ce couple impérial n'est pas établie. On peut songer éventuellement à Hadrien et Sabine ou à Septime Sévère et Julia Domna⁶.

La mise en contexte du document va nous permettre de préciser certains points. Le relief fut découvert en plusieurs étapes par G. Daressy, entre 1885 et 1891, en trois endroits différents situés non loin du camp romain de Louxor⁷. La publication de ce dernier en 1981 attira de nouveau l'attention sur un petit Sarapieion édifié dans l'enceinte du grand temple de Louxor. Sa dédicace avait fait couler beaucoup d'encre, notamment du

⁵ QUAEGBEUR, *art. cit.* n. 2, p. 344.

⁶ C'est l'opinion de KISS, *op. cit.* n. 3, p. 77.

fait du martelage du nom du préfet Titus Flavius Titianus⁸. Tout aussi intéressant est le reste du texte. On y apprend qu'un certain Caius Iulius Antoninus, du corps des anciens décurions, néocore du grand Sarapis, a fait *reconstruire* le temple et a consacré la statue du dieu Zeus Soleil grand Sarapis le 24 janvier 126⁹. Si la statue cultuelle d'Isis a été retrouvée dans le temple, celle de Sarapis n'a pas laissé de traces. Signalons toutefois après d'autres une belle stèle cintrée du Musée du Caire (fig. 4), provenant elle aussi de Louxor mais dont on ignore le lieu précis de découverte, montrant plusieurs personnages bras levé en signe de salut¹⁰. On reconnaît de gauche à droite : Isis avec le *basileion*, un petit Harpocrate, Sarapis portant l'*atef*, Horus hiéracocéphale cuirassé paré du pschent, Amon-Ra coiffé du disque solaire sur les cornes de bélier et un empereur cavalier allant à gauche protégé par le faucon qui le survole. Sur le cintre et la plinthe, on retrouve diverses figures magiques égyptiennes¹¹. Sans doute la stèle doit elle être mise en relation avec ce petit temple.

Rendant compte de la mise au jour du Sarapieion, J. Leclant avait tout de suite vu que le 24 janvier était le *dies natalis* d'Hadrien¹². La coïncidence n'est évidemment pas fortuite, d'autant que l'année suivante, c'est le Sarapieion d'Ostie qui est consacré à cette même date¹³ *Iovi Soli Serapi*¹⁴. Les éléments descriptifs des deux reliefs précités et cette dernière observation conduisent assez naturellement, me semble-t-il, à s'interroger sur la formule fameuse Ζεύς Ἥλιος μέγας Σάραπις¹⁵ et, plus lar-

⁷ G. DARESSY, *ASAE* 19 (1920), p. 162.

⁸ Citons les études de J. SCHWARTZ, « Un préfet d'Égypte frappé de « *damnatio memoriae* » sous le règne d'Hadrien », *CE* 53 (1952), pp. 254-256 ; I. ZAWADSKI, « Un préfet d'Égypte inconnu ? À propos d'une inscription grecque de Louxor », dans *Mélanges K. Michalowski*, Varsovie 1966, pp. 227-229 ; G. WAGNER, « Le petit Sarapieion de Louxor », *BIFAO* 81 (1981), pp. 129-134 ; J. VAN DER LEEST, « The Prefect of Egypt of an Inscription from Luxor (*AE* 1952, 159) », *ZPE* 59 (1985), pp. 141-145.

⁹ Dans cette contribution, toutes les dates s'entendent apr. J.-C., sauf mention contraire.

¹⁰ EDGAR, *CGC Greek Sculpture* 27573, p. 58 et pl. XXV.

¹¹ Cf. la description détaillée du relief par V. TRAN TÂM TINH, *Sérapis debout* (EPRO 94), Leyde 1983, pp. 121-122 et fig. 56, qui identifie le cavalier à un défunt ou au dédicant.

¹² J. LECLANT, « Fouilles et travaux en Égypte, 1950-1951 », *Orientalia* 20 (1951), pp. 455-456 et pl. 46.

¹³ Cf. A. DEGRASSI, *InscrIt.* XIII 1, *Fasti Ostienses* fgt XXVI (p. 205), 127, ll. 18-19 ; L. VIDMAN, *Fasti Ostienses*, Prague 1957, pp. 21, 71 et 87 ; H. BLOCH, « The Serapeum of Ostia and the Brick-stamps of A.D. 123 », *AJA* 63 (1959), pp. 225-240 ; enfin B. MOROVICH, « Caltilius P... e la costruzione del Serapeo ostiense », *RIL* 125 (1991), pp. 183-200, dont les conclusions supposant une erreur dans les *Fastes* ne peuvent se soutenir.

¹⁴ La formule n'apparaît pas dans les *Fastes*, mais elle est omniprésente dans la documentation isiaque d'Ostie.

¹⁵ Une formule abrégée désormais en ΖΗΥΣ dans la suite de cette étude.



Fig. 4. Stèle de Louxor. Musée du Caire 27573.

gement, sur la fréquence des témoignages sarapiques en Haute Égypte¹⁶.

¹⁶ Il n'est évidemment pas possible d'offrir dans ces quelques pages une étude de la diffusion du culte de Sarapis en Égypte. Ce sujet, fondamental pour une meilleure connaissance sociale, politique et bien entendu religieuse de l'Égypte gréco-romaine, n'a pourtant toujours pas fait l'objet d'une enquête d'envergure, le premier volume de la fameuse trilogie de F. DUNAND, *Le culte d'Isis dans le bassin oriental de la Méditerranée* (EPRO 26), Leyde 1973, n'évoquant comme il se doit qu'accessoirement le parèdre d'Isis. En 1960, P. M. FRASER, dans une enquête demeurée fameuse (« Two Studies on the Cult of Sarapis in the hellenistic World », *OpAth* III, pp. 1-54), dénombrait environ 200 dédicaces privées d'époque ptolémaïque, en grec, mentionnant le nom de Sarapis, retrouvées sur le sol égyptien et à Alexandrie. Non seulement ce chiffre a augmenté depuis, mais on devra prendre en compte la documentation papyrologique, qu'elle soit en langue grecque ou égyptienne, d'époque lagide bien sûr, mais également impériale. De même pour les inscriptions démotiques. Un travail sur les bilingues permettrait d'ailleurs de confronter la nature exacte et le rôle précis de Sarapis et d'Osiris, voire d'Osiris-Apis, dans l'Égypte lagide et romaine. Nombreux sont en effet les textes bilingues mentionnant Sarapis dans le texte grec et Osiris dans le texte démotique. L'examen des noms théophores construits sur le nom de Sarapis pourrait également être éclairant.

Dans un petit livre récent¹⁷, j'avais relevé pas moins de 52 occurrences de cette appellation, liste qu'il est possible de compléter aujourd'hui par une demi-douzaine de nouveaux documents. Plusieurs traits marquants émergent de ce dossier.

La première attestation connue datable avec une relative précision est à rapporter au règne de Trajan¹⁸ ; elles se multiplient ensuite sous celui d'Hadrien pour être monnaie courante au moins jusqu'à la fin du III^e siècle.

¹⁷ *Myrionymi*, Stuttgart 1996, pp. 102-104 ; à ces 52 occurrences, il faut ajouter 6 nouvelles attestations provenant du Sarapieion de Leptis Magna. Pour ne pas alourdir cette contribution, je me permets de renvoyer le lecteur à mon *Recueil des inscriptions concernant les cultes isiaques*, Paris 2004, (abrégé en *RICIS*), pour les textes découverts hors d'Égypte, et de mentionner rapidement ceux issus de la vallée du Nil.

Mytilène : *RICIS* 205/0304 [II^e s. ?] ;

Ancyra : *RICIS* 311/0102-03 [176] ;

Adada : *RICIS* 312/0601 [deuxième quart du II^e s.] ;

Side : *RICIS* 314/0701 [117-138] ;

Gerasa : *RICIS* 404/0401 [142/3] et 404/0402 [II^e-III^e s.] ;

Rome : *RICIS* 501/0107 [début III^e s.], 501/0118 [146], 501/0120 [II^e-III^e s.], 501/0126 [début III^e s.], 501/0142 [fin II^e s.], 501/0144 et 501/0145 [fin II^e - début III^e s.] ;

Praeneste : *RICIS* 503/0601 [157] ;

Ostia : *RICIS* 503/1133 [III^e s.] ;

Portus Ostiae : *RICIS* 503/1201 [117-138 ou peu après], 503/1205 [seconde moitié du II^e s.] ; 503/1206 [ca 200], 503/1211 [222-226] et 503/1214 [première moitié II^e s.] ;

Tomis : *RICIS* 618/1005 [160] ;

Leptis Magna : *RICIS* 702/0103 [III^e s.], 702/0106 [III^e s.], 702/0107 [III^e s.] et 702/0109-0112 [II^e-III^e s.] ;

Carthage : *RICIS* 703/0106 et 703/0110 [II^e s.].

Mons Claudianus : *SB* V 8323 [109-117], *SB* V 8324 [118] et *SB* V 8320 [117-138] ;

Mons Porphyrites : *SB* V 9990 [117-119] ;

Luxor : *JEA* XL (1954), p. 126 [126] ;

Akôris : E. BERNAND, *Inscriptions grecques et latines d'Akôris*, Le Caire 1988 (= *I. Akôris*) 20 [ca 120] ;

Alexandrie : F. KAYSER *Recueil des inscriptions grecques et latines (non funéraires) d'Alexandrie impériale*, Le Caire 1994, (= *I. Alexandrie*) 48 [117-138], *I. Alexandrie* 49 et 52 [II^e s.], *I. Alexandrie* 54a et b [138-161], *SB* I 1398 [177-192] et *I. Alexandrie* 51 [fin II^e-III^e s.] ;

Oxyrhynchos : *P. Oxy.* VIII 1149, IX 1213, XI 1382 [II^e s.] et *P. Oxy.* VI 923 [II^e-III^e s.] ;

Coptos : A. BERNAND, *Les portes du désert. Recueil des inscriptions grecques d'Antinoopolis, Tentyris, Koptos, Apollonopolis Parva et Magna*, Paris 1984 (= *I. Portes*) 88 [223/4] et 89 [III^e s.] ;

Canope : *SB* V 8281 = X 10695 [186/7], *SB* V 8452 [228], *SB* I 1402 [274] ; *SB* I 431 et V 8095 [ép. imp.] ;

Schédia : *SB* I 349 [?] ;

Hermoupolis Magna : *SB* IV 7309 [?] ;

Berenike : *SB* V 8385 [?] ;

Égypte : *SB* I 1015 [165], *SB* V 8448 et VIII 9762 [ép. imp.].

Le foyer originel de l'épiclèse semble devoir être localisé en Haute Égypte¹⁹, même si la difficulté à dater plus précisément certains textes du II^e siècle découverts hors d'Égypte ne permet pas de l'affirmer définitivement. Ceci est cependant fort intéressant dans la mesure où la diffusion du culte de Sarapis en Haute Égypte, si l'on excepte justement les quelques attestations de cette épiclèse synchrétique, paraît pour le moins congrue. Le dieu memphite, promu divinité tutélaire d'Alexandrie sans doute sous Ptolémée III, qui connut un grand succès dans le bassin méditerranéen jusqu'à la chute de Rome, n'a guère conquis le cœur de l'Égypte. Cette rareté des témoignages ne peut être imputable aux seuls aléas des trouvailles archéologiques. Il est fort probable que Sarapis, sous les Lagides, n'a pas su, ou pas pu trouver sa place en Égypte même, en lieu et place ni même aux côtés du culte osirien. Au III^e siècle av. J.-C., la popularité du dieu semble se cantonner à Alexandrie, auprès des Grecs. Au siècle suivant, voire dès la fin du III^e siècle, s'amorce son déclin. L'examen des terres cuites et des noms théophores est instructif et confirme la faible adhésion populaire au culte de Sarapis dans l'Égypte ptolémaïque. Si, à Alexandrie, son déclin peut paraître lié au fait que le dieu avait perdu en partie, après la disparition de Ptolémée IV, l'appui de la maison royale qu'il avait eu sous Évergète et Philopator, en Égypte même, ce culte, avant tout destiné à la population grecque et aux autochtones hellénisés, ne sut pas s'implanter solidement. Les Égyptiens continuèrent à adorer Osor-Hapi à l'époque ptolémaïque. Les choses changent semble-t-il à l'époque romaine, où les documents mentionnant Sarapis deviennent plus nombreux. C'est dans ce contexte qu'il convient de replacer nos textes évoquant ou invoquant ΖΗΜΣ. Plusieurs, parmi les plus anciens, sont des dédicaces de sanctuaires consacrés à ΖΗΜΣ. C'est le cas à Louxor, bien sûr, mais également dans les carrières du Mons Porphyrites²⁰ et du Mons

¹⁹ Cf. *SB* V 8323 [Mons Claudianus, 109-117], *SB* V 9990 [Mons Porphyrites, 117-119], *SB* V 8324 [Mons Claudianus, 118], *SB* V 8320 [Mons Claudianus, 117-138] et la dédicace de Luxor [126]. Mais voir aussi *I. Alexandrie* 48 [117-138], *RICIS* 503/1201 [117-138] et 503/1214 [1^{re} moitié du II^e s.]. Le document le plus ancien retrouvé hors d'Égypte dont la date soit suffisamment précise est une dédicace de Gerasa : *RICIS* 404/0401 [142/3].

²⁰ Cf. A. BERNAND, *Pan du désert*, Leyde 1977, n° 21, pp. 59-62 (*SB* V 8320). La dédicace du temple est l'œuvre d'Epaphroditos Sigérianos, esclave impérial, mais la sécurité du temple est assurée par un centurion. Le culte de Sarapis est toutefois attesté au Mons Porphyrites bien avant cette date puisque l'on a découvert récemment une stèle cintrée portant la dédicace d'un sanctuaire à Pan et à Sarapis par le « découvreur » romain des carrières, en 18, lors du règne de Tibère. Cf. W. VAN RENGEM, « A New Paneion at Mons Porphyrites », *CE* LXX (1995), pp. 240-245. Pan est représenté sur la stèle, mais pas Sarapis.

Claudianus²¹, d'Akôris²², voire à Bérénikè²³ et à Éléphantine²⁴. Les dédicants sont souvent des légionnaires romains, en activité ou pas²⁵, plus rarement des Grecs d'Égypte, jamais des Égyptiens. Je vais y revenir.

Cette épiclèse « ΖΗϋς » est construite sur une double identification de Sarapis, à Zeus et à Hélios. L'une et l'autre sont bien antérieures au II^e siècle.

L'identification de Sarapis à Zeus remonte à l'époque hellénistique²⁶. Une dédicace de Coptos²⁷, une autre de Délos²⁸, une inscription de Byzance²⁹, un graffite de Gramméno³⁰ assimilent Zeus à Sarapis. La docu-

²¹ Cf. É. BERNARD, « A propos de l'autel dédié à Zeus Soleil, grand Sarapis, par l'architecte alexandrin Apollônios, fils d'Ammônios, au Mons Claudianus », *ZPE* 91 (1992), pp. 221-225. Si le dédicant est un architecte alexandrin, le centurion Q. Accius Optatus est nommé dans la dédicace. Le dédicant du temple de ΖΗϋς du Mons Porphyrites, Epaphroditos Sigérianos, a également déposé, en 118, une dédicace au même dieu au Mons Claudianus (*SB* V 8324).

²² Cf. G. WAGNER, « Nouvelles inscriptions d'Akôris », dans *Hommages à la mémoire de Serge Sauneron*. II (Bibliothèque d'étude 82), Le Caire 1979, pp. 51-55. Deux dédicaces, l'une en grec à ΖΗϋς, l'autre en latin [*Iovi Soli*] *Sarapi*, par deux centurions de la légion XXII Deiotariana, ont été découvertes dans les ruines d'un petit temple qui devait être celui du dieu. Sans doute fin du règne de Trajan ou début du règne d'Hadrien. Publication du temple par P. GROSSMANN, « Ein kaiserzeitliches Sarapis-Heiligtum in Akoris », *MDAIK* 37 (1981) pp. 199-202 et pl. 31-35.

²³ Où le temple de Sarapis domine le centre de la cité, et où stationnèrent de nombreux soldats romains. Cf. W. WENDRICH et S. SIDEROTHAM, *Berenike, roman Egypt's maritime gateway to Arabia and India*, N°8, pp. 15-18, *Egyptian archaeology*, Londres 1996.

²⁴ Un fragment ayant appartenu à une statue cultuelle de Sarapis, fait rarissime, a été retrouvé début 1969 par une mission allemande à proximité du camp romain d'Éléphantine ; cf. W. KAISER et al., *MDAIK* 26 (1970), p. 139 et pl. 44a.

²⁵ Cf. les textes du Mons Claudianus, du Mons Porphyrites, d'Akôris.

²⁶ Voir L. BRICAULT, *Myrionymoi*, p. 101, et J. E. STAMBAUGH, *Sarapis under the early Ptolemies* (EPRO 25), Leyde 1972, pp. 83-84.

²⁷ A. ΧΑΤΤΑΡ, *JJP* 29 (1999), p. 51-66. Cette dédicace, datée de 133 av. J.-C., s'adresse, outre à Zeus Sôter Sarapis, à Isis, à Harpocrate, à Pan Euodos (*i. e.* Min), à Kronos (*i. e.* Geb), aux Dioscures et à Héraklès Kallinikos (*i. e.* Khonsou), divinités protectrices des voyageurs et des navigateurs.

²⁸ P. ROUSSEL, *Les cultes égyptiens à Délos du III^e au I^{er} s. av. J.-C.*, Paris 1916, n° 126 = *Inscriptions de Délos* 2152 = *RICIS* 202/0292. La dédicace est datée de 112/1 av. J.-C.

²⁹ Cf. G. MENDEL, *Musées impériaux ottomans. Catalogue des sculptures grecques, romaines et byzantines* III, Constantinople 1914, pp. 42-43 n° 838 = L. ROBERT, « Stèle de Byzance », *Hellenica* X, Paris 1955, pp. 17-24 pl. V et XX, 1 = L. VIDMAN, *SIRIS* 129 = A. ΧΑΤΤΑΡ, *I. Byzantion* 19 = *RICIS* 114/0701. Le texte est datable du I^{er} siècle av. J.-C.

³⁰ N. S. VALMIN « Inscriptions de la Messénie », *Bulletin de la Société Royale des Lettres de Lund* 1928-1929, n° 35 p. 154 = *RICIS* 102/2001 ; cf. F. DUNAND, *Culte d'Isis*, I, p. 21 n. 3. Il s'agit d'un graffite d'époque hellénistique gravé sur les rochers, sur le côté septentrional du port de Gramméno, pour une heureuse navigation (Εὐπραγία τῶν Διοσεραπίτων). Valmin pensait que Διοσεραπίται était le nom du navire, mais il avait ignoré la signification de ce nom ; il s'agit plutôt de fidèles de Zeus-Sarapis, qui ont pu n'être que de passage dans ce port voisin de la Messénie.

mentation numismatique apporte d'autres éléments. Sur certaines monnaies hellénistiques de Syracuse ou de Myndos, le visage figuré au droit est souvent considéré dans les répertoires comme celui de Zeus. Pourtant, sur ces émissions de Syracuse datables de la fin du III^e ou du début du II^e siècle av. J.-C., la tête laurée à droite d'un homme barbu, à l'épaisse chevelure ondulée, porte une coiffure bien visible formée d'un disque surmonté de plumes³¹. À Myndos, en Carie, sur des émissions du II^e ou du début du I^{er} siècle av. J.-C., c'est la couronne atef d'Osiris qui coiffe une tête similaire. Nous avons donc affaire dans les deux cas non au seul Zeus mais bien à un Zeus-Sarapis. D'autres monnaies, d'époque impériale celles-là, sont encore plus explicites. En 86/7, l'atelier d'Alexandrie frappe pour Domitien un tétradrachme figurant au revers Zeus-Sarapis trônant à droite, avec Cerbère à ses pieds, et portant la légende ZEYΣ ΣΑΡΑΠΙΣ³². Quelques années plus tard (en 120/1) sort du même atelier une drachme présentant au revers une colonne surmontée d'une statue de Zeus-Sarapis et accompagnée d'une légende proclamant l'unicité de Zeus-Sarapis (ΕΙΣ ZEYΣ ΣΑΡΑΠΙΣ). Il pourrait s'agir de la colonne dite « de Dioclétien » du Sarapieion d'Alexandrie³³.

L'identification de Sarapis à Hélios/Sol apparaît elle aussi dès l'époque hellénistique³⁴. Si l'on doit considérer avec une grande prudence l'histoire rapportée au V^e siècle par Macrobe³⁵, selon laquelle l'oracle consulté par Nicocréon, roi de Salamine de Chypre, mort en 312/1 av. J.-C., est celui de Sarapis-Soleil, d'autres documents sont cependant décisifs³⁶. Sur certaines coupes siciliennes figurant Sarapis et Isis, le dieu est

³¹ Cf. G. SFAMENI GASPARRO, dans L. BRICAULT (dir.), *Sylloge Nummorum Religionis Isiacae et Sarapiacae* (= *SNRIS*, sous presse). Cette coiffure est particulièrement bien visible sur deux exemplaires conservés au médaillier de Munich ; cf. *SNG München* pl. 44, n° 1489-1490.

³² G. DATTARI, *Numi Augg. Alexandrini*, Le Caire 1901, n° 446 ; A. BURNETT, M. AMANDRY & I. CARRADICE, *Roman Provincial Coinage*, vol. II, Londres et Paris 1999 (= *RPC* II), n° 2520 ; K. EMMETT, *Alexandrian Coins*, Lodi 2001, n° 251 (an 6). Une monnaie au même type (Zeus-Sarapis trônant, à gauche, coiffé du *calathos*, tenant un long sceptre de la gauche, la droite étendue vers Cerbère accroupi devant lui), avec la même légende, fut frappée lors du règne de Marc Aurèle pour Tripolis de Lydie (cf. *SNRIS* Tripolis).

³³ Cf. G. M. STAFFIERI, « "ΕΙΣ ZEYΣ ΣΑΡΑΠΙΣ" su una dramma alessandrina inedita », *NAC* 25 (1996), pp. 255-269.

³⁴ Cf. J. E. STAMBAUGH, *Sarapis under the early Ptolemies*, pp. 79-82.

³⁵ *Saturn.* I, 20, 17.

³⁶ Assez curieusement, l'aspect solaire de Sarapis a été souvent reconnu comme un caractère syncrétiste tardif du dieu. Cette opinion erronée a été développée en particulier par W. WEBER, *Drei Untersuchungen zu ägyptisch-griechischen Religion*. I. *Helios-Sarapis*, Heidelberg 1911, pp. 5-18 ; J. BABELON, « Le Soleil et Serapis. Un médaillon d'or de Maximin Daïa », *RN* (1937), pp. 43-55 ; R. PETTAZONI, « Il "Cerbero" di Serapide », dans *Mélanges Ch. Picard* vol. II, Paris 1949, pp. 803-809, réédité dans le recueil *Essays on History of Religions*, Leyde 1967, pp. 164-170.

caractérisé par une large couronne de rayons, tandis qu'Isis est coiffée d'un *basileion* au disque solaire bien marqué. Les données stratigraphiques des trouvailles de certaines de ces coupes, sur le territoire de Syracuse, permettent de dater leur production de la fin du III^e ou du début du II^e siècle av. J.-C.³⁷. De Sicile toujours, mais de Catane cette fois, proviennent des monnaies de bronze frappées par l'atelier local, datées du I^{er} siècle av. J.-C., au droit desquelles apparaît la tête de Sarapis à droite, laurée, radiée et coiffée de l'*atef*³⁸. La présence de l'*atef*, qui orne le chef du dieu sur ses représentations les plus anciennes³⁹, indique que la couronne de rayons est bien une composante ancienne et constitutive de la personnalité du dieu, en continuité avec les aspects solaires d'Osiris⁴⁰. S'agissant des monnaies, on peut également mentionner une émission de l'atelier d'Alexandrie pour Domitien, parallèle à celle portant la légende ZEYΣ ΣΑΡΑΠΙΣ. Il s'agit là encore d'un tétradrachme de l'an 6 (86/7), figurant cette fois au revers Hélios-Sarapis debout à gauche, coiffé d'un *calathos* et radié, un sceptre dans la gauche et la droite tendue au-dessus de Cerbère à ses pieds, avec la légende ΗΑΙΟΣ ΣΑΡΑΠΙΣ⁴¹.

³⁷ G. SFAMENI GASPARRO, *I culti orientali in Sicilia* (EPRO 31), Leyde 1973, pp. 22-26.

³⁸ Cf. G. SFAMENI GASPARRO, *I culti orientali in Sicilia*, pp. 205-206, Cat. 129 ; *SNR München* pl. 13, n° 467-469 ; *SNRIS* Catana.

³⁹ La couronne osirienne *atef*, qui se compose traditionnellement de deux cornes de bélier surmontées d'une haute tiare fasciculée flanquée de deux grandes plumes d'autruche (cf. J. LECLANT et G. CLERC, s. v. *Sarapis*, *LIMC* VII, 1, 1994, p. 691), coiffe le dieu sur les représentations les plus anciennes (tétradrachme de Ptolémée IV, bronze d'Antiochos IV, bronzes hellénistiques de Sicile, etc. ; cf. *SNRIS* Alexandria, Antiochia ad Orontem, Catana, Menacum, Myndus, Perinthus et Syracusae). Voir, hors du domaine numismatique, les exemples déjà réunis par L. CASTIGLIONE, « Nouvelles données archéologiques concernant la genèse du culte de Sarapis », dans *Hommages à M. J. Vermaseren*. I (EPRO 68), Leyde 1978, pp. 215-232 ; sur les liens que cette coiffe suggère entre Sarapis et Osiris, cf. V. TRAN TAM TINH, « À propos d'un vase isiaque inédit du Musée de Toronto », *RA* (1972), pp. 332-333, et *id.*, « Osirapis ? », *ÉMC* 3 (1984), p. 281. Les représentations de Sarapis coiffé de l'*atef* sont indiscutablement antérieures aux images du dieu coiffé du *calathos*.

⁴⁰ Cf. J. GWYN GRIFFITHS, *The Origins of Osiris and his Cult*, Leyde 1980. Une intéressante discussion du problème, avec toute la documentation, se lit chez G. SFAMENI GASPARRO, « Le attestazioni dei culti egiziani in Sicilia nei documenti monetali », dans *La Sicilia tra l'Egitto e Roma. La monetazione siracusana dell'età di Ierone II*, Messine 1995, pp. 86-90. Voir aussi J. HANI, « Sarapis, dieu solaire », *REG* 83 (1970), pp. 52-55 ; J. E. STAMBAUGH, *Sarapis under the early Ptolemies*, pp. 79-82 ; V. TRAN TAM TINH, « État des études iconographiques relatives à Isis, Sérapis et Sunnaoui Theoi », *ANRW* II, 17.3 (1984), pp. 1721-1722.

⁴¹ R. S. POOLE, *Catalogue of Greek Coins in the British Museum. Alexandria and the Nomes*, Londres 1892 (= *BMC*), p. 35.284 ; J. G. MILNE, *Catalogue of Alexandrian Coins in the Ashmolean Museum*, Oxford 1927, n° 482 ; *RPC* II, n° 2519 ; K. EMMETT, *Alexandrian Coins*, n° 242.

Il est temps maintenant de tirer un enseignement de ce faisceau de données. Nous avons vu que l'épiclese ΖΗΜΣ, la plus fréquemment portée par Sarapis dans la documentation d'époque impériale de langue grecque⁴², semble être apparue en Haute Égypte au plus tard lors du règne de Trajan. Cette formule syncrétique identifie Sarapis à Zeus et à Hélios, assimilations bien connues depuis l'époque hellénistique. À Karnak, le grand temple est appelé dans les sources grecques Ἀμμωνιεῖον, un nom composé sur celui d'Amon, dont le nom complet est Ἀμωναῖον (ég. *Imn-R'-nsw-ntr.w*) « Amon-Ra, roi des dieux »⁴³. Amon-Ra dont l'équivalent grec n'est autre que Zeus-Hélios. Il apparaît donc qu'au début de l'époque antonine, sans doute, en Haute Égypte, le dieu Sarapis fut identifié au grand dieu de Thèbes sous le nom de ΖΗΜΣ. Plusieurs temples lui furent consacrés, en Haute Égypte tout d'abord, puis dans le reste du territoire égyptien. La formule se répandit ensuite dans les régions hellénisées de l'Empire romain (à l'exception notable de la Grèce), sans que l'on puisse déterminer pour le moment avec certitude si hors d'Égypte des sanctuaires furent consacrés au dieu précisément sous ce nom, même si cela paraît probable (à Leptis Magna, par exemple). Le fait que l'épiclese apparaisse initialement en des lieux où la présence militaire était forte (mines, carrières, port, camp) laisse à penser que la création de cette appellation a pu être « officielle » et émaner du pouvoir. Elle fut semble-t-il bien reçue par les soldats, dont l'attachement à Zeus/Jupiter et dans une moindre mesure à Hélios/Sol est connu⁴⁴. C'est pourquoi je serais enclin à considérer

⁴² On notera, pour les seuls documents épigraphiques trouvés hors d'Égypte, les épicleses proches telles que *Zeus Soleil Sarapis* (en grec à Sidyma [*RICIS* 306/0301] ; Sinope [*RICIS* 309/0102] ; Pompeiopolis [*RICIS* 309/0401-02] ; Ancyra [*RICIS* 309/0501] ; Minturnae [*RICIS* 502/0201] ; Ostia [*RICIS* 503/1109] ; en latin à Ostia [*RICIS* 503/1110] ; Sentinum [*RICIS* 510/0201] ; Aquileia [*RICIS* 515/0119] ; Verona [*RICIS* 515/0805] ; Apulum [*RICIS* 616/0402] (var. *Sarapidi Iovi Soli*) ; Rome [*RICIS* 501/0143] (var. *Sol(i) Serapi Iovi*) ; Ostia [*RICIS* 503/1108] ; ou encore le bilingue grec/latin d'Auximum [*RICIS* 509/0301]. Comparer l'inscription de Phoenix [*RICIS* 203/0701] : *Iovi Soli optimo maximo Sarapidi* mentionnant un navire qui vient d'Alexandrie (102-114), ou encore la dédicace de Serdica [*RICIS* 114/1701] Διὶ Καπετωλίῳ Ἡλίῳ Σεράπιδι.

⁴³ Cf. entre autres J. QUAEGBEUR, « Les appellations grecques des temples de Karnak », dans *Miscellanea in honorem J. Vergote* (OLP 6/7), Leuven 1975/76, p. 464.

⁴⁴ Plusieurs savants ont montré récemment le désintérêt relatif des soldats romains pour les cultes isiaques hors d'Égypte : Y. LE BOHEC, « Isis, Sérapis et l'armée romaine sous le Haut-Empire », dans L. BRICAULT (éd.) *De Memphis à Rome* (RGRW 140), Leyde 2001, pp. 129-145, et A. PERRISSIN-FABERT, « Isis et les dieux orientaux dans l'armée romaine », dans L. BRICAULT (éd.) *Isis en Occident* (RGRW 151), Leyde 2004, pp. 450-453, avec la bibliographie antérieure. On évitera cependant de comparer cette situation à celle qui a pu exister en Égypte même, en un lieu où Sarapis est considéré comme un dieu indigène et non comme un dieu gréco-oriental romanisé.

que le dieu barbu, lauré, radié et cuirassé figurant sur le relief de Louxor n'est autre que ΖΗΜΣ. Outre les divers éléments chronologiques avancés *supra*, la coiffure en nid d'abeille avec postiche du personnage féminin, qui fait songer entre autres aux portraits de Domitia, invite à dater ce document de la fin de l'époque flavienne ou du début de l'époque antonine. Je reconnaitrais de fait volontiers Hadrien et Sabine sous les traits de ce couple. Si cette identification était acceptée, ce serait à ma connaissance la seule représentation figurée de cet aspect pourtant si répandu du parèdre d'Isis : Ζεὺς Ἥλιος μέγας Σάραπις.